

Yvette Théraulaz, la musique d'une vie

[Marie-Pierre Genecand](#) Le Temps 04 octobre 2013



L'artiste, sincère et bouleversante, fait passer le public du rire aux larmes. (Véronique Botteron)

Ce dimanche, Yvette Théraulaz reçoit l'Anneau Hans Reinhart, la plus haute distinction théâtrale suisse. En marge du spectacle «Les Années» à Vidy-Lausanne, l'artiste se raconte à travers ses chansons

Ferveur et frissons. Voir un spectacle d'Yvette Théraulaz, c'est, chaque fois, plonger dans un tourbillon d'émotions. Du rire aux larmes, c'est se souvenir qu'on peut être vivant et puissant, au cas où on aurait renoncé faute d'ambition. Yvette Théraulaz, comédienne et chanteuse depuis cinquante ans, remonte le cours de sa vie dans Les Années, à voir à Vidy-Lausanne avant une tournée romande. Accompagnée au piano par le génial Lee Maddeford, l'artiste chante la femme d'avant 1968, éduquée dans la culpabilité, la femme libérée, qui a conquis son autonomie à coups de luttes musclées, la femme flamboyante, croqueuse d'hommes à la volée, la femme délaissée aussi, terrassée par un chagrin d'amour le 11 septembre 2001, alors que le monde entier vacillait. Et puis, la chanteuse dit encore la vieillesse et même la mort, parce que, à 66 ans, elle sent le vertige approcher. La force d'Yvette Théraulaz, c'est ça: confesser ses faiblesses comme ses élans, en toute sincérité.

Ce dimanche, à Vidy-Lausanne, l'artiste romande recevra l'Anneau Hans Reinhart, la plus haute distinction théâtrale de Suisse. Un prix qui salue sa présence intense sur les plateaux romands et francophones – le Canada l'adore! – depuis cinquante ans, auprès de metteurs en scène importants: André Steiger, avec lequel elle a fondé T-ACT, théâtre engagé des années 1970; Philippe Morand, qui lui a donné l'un de ses plus beaux rôles, celui d'Emily Dickinson dans Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone; Jean-Louis Hourdin et Jean-Paul Wenzel, compagnons de lutte et mentors éclairés. Sans oublier, bien sûr, peut-être le plus important: Joël Jouanneau, qui a repéré Yvette Théraulaz dès les années 1980 et l'a dirigée dans des textes magnifiques, proches d'elle, comme Les enfants Tanner de Robert Walser ou Juste la fin du monde de Jean-Luc Lagarce.

Yvette, une vie, une œuvre. Dimanche, lors de la remise du prix à Vidy, les hommages voleront haut. La cérémonie affiche déjà complet et les discours salueront l'artiste romande avec ce qu'il faut d'humour et de vibrato. La fête sera belle.

En écho au spectacle Les Années, dont Yvette Théraulaz a composé le menu en rassemblant des titres, écrits par elle ou non, qu'elle a chantés tout au long de sa carrière, nous lui avons proposé de se raconter sur le même modèle, à travers des chansons. Elle en a retenu sept, de sa composition. Sept perles qui parlent d'elle.

«**Iris**» «Une chanson sur l'excision et l'infibulation. Une des toutes premières que j'ai écrites. C'était en 1979, époque où l'on commençait à dénoncer ces pratiques. Pour me documenter, j'ai rencontré Edmond Kaiser. Je trouvais important de parler du droit des femmes à jouir en employant des mots explicites comme «clitoris» et «vagin». La radio, très courageuse, a diffusé ce titre qui a beaucoup choqué. Spécialement les médecins, qui se sont insurgés contre cette liberté de parole. Je l'ai chantée pendant dix ans et j'ai recueilli beaucoup de réactions positives de la part de femmes très touchées.»

«**Blues**» «Une chanson du début des années 1980 sur la drague, mais inversée. C'est une femme qui drague un homme sur le mode masculin. En inspectant ses jambes, ses fesses, ses pectoraux, etc. Le simple fait de renverser les rôles montrait à quel point la manie des hommes de couper la femme en morceaux était nulle! Comme l'idée aussi que la femme doit forcément dire oui, puisque, depuis la révolution sexuelle, elle est libérée, donc prête à coucher avec n'importe qui... Ça faisait beaucoup rire! J'ai réécrit ensuite avec une chanson sur les départs en vacances où la femme conduisait et râlait, tandis que le mari se mettait en quatre pour qu'enfants et conjoint se sentent au mieux. Là aussi, grand succès! L'inversion des rôles est mille fois plus parlante que la dénonciation.»

«**Viol**» «Un montage de chansons et de textes qui traite de ce sujet douloureux. J'ai repris ce montage dans le spectacle Les Années, car, à voir comme le viol est une arme de guerre, ce thème est toujours d'actualité. Viol encore pour les violences conjugales. Comment expliquer qu'au XXI^e siècle, dans nos pays dits civilisés, des femmes meurent encore sous les coups de leur compagnon. Avec cette chanson, j'ai été cataloguée féministe grave! J'assume. Et je m'interroge sur cette idée, intéressante, mais vraiment dérangeante, de Virginie Despentes qui, dans King Kong Théorie, invite les femmes à composer avec le viol, sans se braquer... c'est sans doute une manière intelligente de déjouer la violence, mais c'est perturbant.»

«**Femme, femme**» «Une chanson qui célèbre avec exagération la femme fatale, chatte et tigresse. J'y claironne «Prenez-moi, baisez-moi!» On ne sait pas si c'est du lard ou du cochon. J'avais besoin d'écrire cette chanson au début des années 1980 pour rompre avec l'idée de la muse ou de la femme-objet. A l'époque, il y avait une publicité très agressive où l'on voyait une femme tabassée, recroquevillée dans un coin, pour vanter un produit. Plutôt que m'insurger contre ce rapprochement entre désir et humiliation, j'ai préféré en rire en m'improvisant créature prête à tout. Là aussi, les gens riaient beaucoup!»

«**Petit enfant**» «Une berceuse écrite au début des années 1980 et adressée à mon fils David, né en 1974. Je lui dis que je n'ai rien à lui dire. Que je n'ai pas de conseils à lui donner car je doute beaucoup. Qu'il faut qu'il soit ouvert au monde et à la vie. C'est un titre plus doux que les précédents, plus proche du cœur. Un peu comme Silence, une autre de mes chansons intimes. Avec toujours cette question: «Qu'est-ce qui fait qu'on est au monde?» Je ne suis pas croyante, mais je recherche en moi cette part où je suis plus limpide, plus transparente. Pour revenir à mon fils, qui réalise des décors aujourd'hui, je lui ai parlé des femmes, de l'importance de l'amour physique et de la nécessité qu'il soit indépendant. A 14 ans, vu mon métier, David se débrouillait tout seul. J'étais très heureuse de son autonomie.»

«**Français**» «Une chanson du début des années 1990 où je me moquais de la suprématie des Etats-Unis en disant ironiquement qu'il manquait une journée internationale, la Journée de l'Amérique. Je demandais aux dinosaures si, de leur temps, il y avait aussi une nation toute-puissante... Je ne pourrais évidemment plus la chanter aujourd'hui, vu le déclin américain. Je profitais aussi pour égratigner l'esprit va-t-en-guerre de ce pays. En réaction aussi à un défilé du styliste italien Valentino, qui avait habillé ses modèles à la manière d'Auschwitz en disant que la guerre, ça faisait rêver!... Parfois, quand j'estime que certaines bornes sont dépassées, je peux devenir moraliste.»

«**Rien ne manque sauf moi-même**» «Une chanson sur le vieillissement, écrite lorsque j'avais 40 ans! J'y disais: «Echangerais volontiers femme de 40 ans contre deux de 20.» Aujourd'hui, je pourrais dire: «Echangerais volontiers femme de 60 ans contre trois de 20!» Oui, la vieillesse me pose problème. Je n'ai jamais fait de lifting, je ne pourrais pas, mais je trouve dur de voir le visage se modifier, la peau pendouiller, la silhouette s'épaissir. Pas pour des raisons professionnelles: j'ai toujours eu tellement de propositions que j'ai pu refuser tous les projets théâtraux ou télévisuels auxquels je n'adhérais pas. C'est un luxe dans ce

métier. Mais, contrairement à la chanson, où tu n'as pas d'âge, le théâtre souligne le vieillissement. Mon antidote? J'ai mis une lumière plus douce dans la salle de bains et, tous les matins, je me souhaite une bonne journée! En fait, c'est surtout la perte de mémoire qui me préoccupe. J'ai de plus en plus de difficulté pour apprendre un texte. Si la situation dégénère, je suis disposée à recourir à l'oreillette. Ce qui m'ennuie, c'est que le trac lié à ces trous de mémoire m'empêche de jouir complètement des tours de chant. Je dois rester très concentrée. Heureusement, le plaisir l'emporte toujours au final, surtout si je sens une ferveur dans la salle.»

«Les Années», jusqu'au 11 oct.,
au Théâtre Vidy-Lausanne,
021 619 45 45, www.vidy.ch.

Puis le 17 octobre au Théâtre de l'Equilibre-Nuithonie, à Fribourg;
du 28 au 30 novembre au Théâtre de l'Alambic, à Martigny.
En mai 2014, au Théâtre du Crève-Cœur, à Genève.